

## Le théâtre pour fil rouge

Son plaisir de la couture allié à un intérêt pour la culture ont conduit **Karine Dubois** à devenir costumière. Incursion dans son atelier



Passionnée de couture et de théâtre, Karine Dubois a toujours su qu'elle deviendrait costumière.

Photos | Thierry Porchet

**me mo** Costumière, la Lausannoise Karine Dubois crée ou transforme des vêtements au gré de commandes de metteurs en scène et des essayages des comédiens. Un travail d'équipe qu'elle apprécie, nécessitant persévérance, écoute mais aussi des nerfs solides. Surtout à l'approche de la première représentation.

Une grand-mère couturière. Un père responsable de boutiques de mode à Paris. Le terreau familial était déjà favorable à l'orientation professionnelle de Karine Dubois. Le gymnase terminé, la Lausannoise effectue un CFC de couture avant de suivre une école de costumière à Lyon, d'une durée de deux ans. «J'ai toujours su que je voudrais exercer ce métier. Etudiante, j'aimais déjà coudre et aller au théâtre», relève Karine Dubois, 44 ans, qui a ouvert un atelier dans la vieille ville de Lausanne. Un espace lumineux, en plein quartier historique, où la Vaudoise évolue entre ses machines à coudre, rouleaux de tissus, patrons, mannequins, croquis, planche à repasser, littérature spécifique, garde-robe... Aussi à l'aise dans le volet confection que dans les contacts avec les comédiens et l'équipe technique entourant les spectacles. «J'apprécie également beaucoup ce travail en raison des relations humaines qu'il implique», déclare la costumière qui, choisie par un metteur en scène, est ensuite intégrée au groupe du spectacle, aux côtés du décorateur, de l'ingénieur du son, de l'éclairagiste, de la maquilleuse, parfois d'une perruquière, et des acteurs.

### Premier acte...

Le premier acte pour Karine Dubois? La découverte du texte de la pièce. Elle tente alors déjà de se faire une idée des différents intervenants. Leur personnalité esquissée – «le timide, l'extravertie, la bourgeoise...» –, la costumière confronte ses impressions avec celles du metteur en scène. Et rencontre les comédiens durant les lectures. «J'observe leur morphologie, regarde ce qu'ils dégagent, s'il faut – en fonction des impératifs de la pièce – les vieillir ou les rajeunir... Ma tâche est plus facile quand les acteurs possèdent des atouts physiques que je peux valoriser. Mais il arrive aussi qu'on me demande de totalement les transformer. Il faut parfois tâtonner longtemps avant de trouver les habits qui conviennent», poursuit Karine Dubois qui doit bien entendre le tenir compte des directives du metteur en scène et du budget à disposition. «Mais si certains ont des idées très claires de ce qu'ils souhaitent, d'autres me laissent davantage de marge de manœuvre, voire me demandent de faire des propositions» relève la costumière active depuis une vingtaine d'années dans le domaine. Et de préciser: «Plus que simple marqueur d'une condition et d'une situation, le costume complète le jeu des comédiens, c'est une partie d'un tout. Il apporte une esthétique, une lisibilité.»

### Moins de création

Les mesures prises, Karine Dubois passe à la phase de concrétisation de son travail. Plusieurs cas de figure se présentent: soit la costumière crée les costumes – à titre d'exemple, la confection d'un costume d'époque nécessite au moins cinq jours de travail –, soit elle achète ou loue des vêtements et les transforme. «Faute de moyens, c'est aujourd'hui plus souvent la deuxième solution qui est re-

tenue. Il faut alors compter au minimum 500 francs par comédien et, idéalement, 1000 francs. Mais tout dépend du nombre de tenues nécessaires.» Outre dans les magasins, la couturière se fournit dans des stocks de théâtres, auprès d'autres costumières, ou à Textura, une entreprise qui récupère des habits de seconde main et les loue. «Une vraie mine d'or! On peut y faire plein de trouvailles!» Les costumes sélectionnés, débütent alors les essayages, durant les répétitions. Pas toujours simple...

### Nerfs solides

«Certains comédiens ne sont pas contents de leur tenue. Ils n'aiment pas se voir avec. Pas nécessairement les stars. Plus souvent des petits rôles, qui peinent à trouver leur place dans la pièce. Et ça retombe sur nous...» Des difficultés peuvent aussi surgir en présence de metteurs en scène «mous». «Dans ce cas, tout le monde s'en mêle; compliqué...», sourit Karine Dubois qui estime qu'il faut une bonne santé – «des horaires sont corsés» –, de la persévérance, de l'écoute et les nerfs solides pour exercer ce métier. «On met les vêtements en répétition, comme on dit dans notre jargon. On les teste sous la lumière du plateau. On regarde comment les acteurs bougent avec. Il faut souvent faire des retouches, puis de nouvelles corrections, des ajustements... Jusqu'à validation du metteur en scène. Il arrive que deux semaines se passent et que, soudain, tout soit remis en question. Et alors que la première représentation approche...» Des périodes intenses mais sporadiques. «Je dois recourir au chômage et gains intermédiaires pour m'en sortir. Sans cette bouée de secours, je ne pourrais pas continuer. Le volume de travail est aléatoire et Lausanne compte bien 10 à 15 costumières», note Karine Dubois qui complète ses revenus en donnant des cours de couture.



Plus qu'un travail de couturière: la costumière contribue à l'esthétique et la lisibilité des spectacles.



### La tête dans les nuages

Jonglant avec les univers de différents metteurs en scène, les époques, les identités... Karine Dubois possède à son actif une large variété de créations. Parmi les costumes qui l'ont le plus marquée, la quadragénaire cite celui d'un... gorille. «Je l'ai réalisé avec une sorte de combinaison et, pour faire des volumes, utilisé de la tulle et créé des petits volants très serrés... toute une technique, car il fallait garder une certaine élasticité. Sans oublier la couche de fourrure», se souvient la couturière qui aura consacré un mois à son élaboration. Son travail pour la pièce «1984» fait aussi partie des temps forts sur son parcours. «J'ai dû réfléchir à des vêtements s'intégrant dans un milieu étrange, décalé. J'ai notamment peint des lignes sur des chemises.» Dans un autre registre, les nuages qu'elle a créés pour le Festival BDFIL 2010, ex-

posés au Musée d'art contemporain, ont aussi titillé son imagination. Aujourd'hui, la quadragénaire s'apprête à habiller un contrebassiste – qui se produira en solo sur scène – et son instrument. Elle a aussi été engagée pour réaliser les vêtements de comédiens interprétant la pièce «Perplexe» de Marius von Mayenburg. Un spectacle où les acteurs changeront de rôle au fil de son déroulement et où ils s'afficheront avec un casque de Viking, une coiffe surmontée de cornes d'élan ou encore un costume orné de paillettes symbolisant un volcan... «Un texte super. Désarçonnant... Je me réjouis», s'enthousiasme Karine Dubois qui pour sa part, n'aime pas se déguiser. Et, timide, a toujours préféré travailler en coulisse, réservant à la lumière ses seules créations. Un peu d'elle sur scène quand même...

Sonya Mermoud ■



De fil en aiguille...

